

miste est prolongée par la cinquième partie (« Citizens of Discord »), qui s'intéresse à la figure (ou plutôt, aux deux figures, distinctes et partiellement antagonistes) du peuple à travers les passages choraux : il en ressort une image assez sombre et tout sauf héroïque du *populus* dans son ensemble, spontanément porté vers la violence séditeuse et investi d'une part de responsabilité dans la mécanique folle de la guerre civile, toutes tendances politiques confondues. La portée de la pièce s'élargit ici à une déploration de la fatalité de la guerre civile inhérente à la personnalité romaine. La conclusion aborde à la lumière de cette étude générale la question de la datation de la pièce, pour tenter de faire pencher la balance entre les deux hypothèses les plus répandues, le Principat de Galba ou les premières années du règne de Vespasien. La thèse galbienne, reposant sur une vision optimiste du rôle du peuple, ressort en effet très fragilisée de cette analyse (il est vrai que cette thèse reposait déjà sur des arguments assez fragiles à la base) ; en revanche la thèse flavienne est confortée par la mise en évidence d'une obsession de la guerre civile qui se comprend mieux après 69 qu'au tout début de l'année des quatre empereurs. On peut ajouter à cela que la mise en lumière tout à fait éclatante de l'empreinte lucanienne (qui est l'un des principaux acquis de cette thèse) suppose, chez l'auteur de la pièce et ses lecteurs, une assimilation culturelle de la *Pharsale* dans la mémoire collective qui se conçoit mieux un certain laps de temps après sa sortie de clandestinité. Au total, la lecture que propose L. Donovan Ginsberg de l'*Octavie* est dans son ensemble cohérente et plausible. Le recours à l'allusivité intertextuelle, d'un maniement généralement délicat, emporte ici globalement la conviction, dans la mesure où l'auteur est attentif aux recontextualisations qui infléchissent le sens des intertextes ; même si, dans le détail, tous les arguments ne sont pas convaincants au même degré (notamment, les emplois de *condere* paraissent un peu surdéterminés en connotations, p. 52-53). On peut aussi avoir l'impression que cette lecture tend à exonérer partiellement la responsabilité de Néron, à l'encontre de l'intention manifeste du dramaturge ; mais cela vient du fait que l'approche de ce personnage dans cette thèse, menée pratiquement sous le seul angle de la référence à Auguste, n'est pas absolument exhaustive : une étude plus complète de cette figure pourrait en tirer l'idée que la réprobation du régime julio-claudien et celle de son dernier représentant s'affirment parallèlement au lieu de se minimiser mutuellement. Au reste, la conclusion réaffirme opportunément (p. 191-192) une dimension anti-néronienne que le reste de l'analyse fait parfois perdre un peu de vue. La thèse de Mme Ginsberg renouvelle donc profondément l'approche critique de l'*Octavie*, et s'affirme comme un jalon fondamental des études sur cette œuvre, avec lequel il faudra compter désormais.

François RIPOLL

Andrew ZISSOS (Ed.), *A Companion to the Flavian Age of Ancient Rome*. Chichester (UK) – Malden (MA), John Wiley & Sons, 2016. 1 vol., 602 p. (BLACKWELL COMPANIONS TO THE ANCIENT WORLD). Prix : 120 £. ISBN 978-1-4443-3600-9.

La série des *Blackwell Companions* s'enrichit avec ce beau volume d'une contribution importante à la connaissance de l'époque flavienne dans ses aspects culturels et historiques. Cette riche synthèse vient en effet à point nommé pour rassembler les acquis récents de la recherche dans le domaine tant historiographique que littéraire.

En ce qui concerne le premier domaine, outre un certain nombre de découvertes et d'études particulières sur tel ou tel points précis (épigraphie, archéologie pom-péienne...), la parution de travaux de synthèse importants, comme le *Vespasian* de B. Levick (1999) ou le chapitre sur les Flaviens de M. Griffin dans *The Cambridge Ancient History XI* (2000), est venue compléter les ouvrages de référence de B. Jones sur Titus (1984) et Domitien (1992) et faciliter une meilleure appréhension globale de la période. Pour le second domaine, c'est l'essor récent des études sur la littérature flavienne en général, et la poésie épique en particulier (mais aussi la Seconde Sophistique et Flavius Josèphe) qui éclaire sous un jour nouveau une littérature jadis reléguée dans l'ombre de l'« âge d'or augustéen ». Le temps était donc venu de présenter une approche compréhensive, à tous les sens du terme, de l'ère flavienne, dans le prolongement du *Blackwell Companion* consacré à la période néronienne par E. Buckley et M. Dinter (2013) ; A. Zissos, spécialiste reconnu de Valérius Flaccus, s'est remarquablement acquitté de ce travail. Conformément à l'habitude des *Blackwell Companions*, le recueil comporte à la fois des contributions qui offrent un « état de la question » synthétique sur des problématiques « classiques », et des études qui ouvrent des pistes plus originales. L'ouvrage est subdivisé en cinq grandes sections, après une introduction de l'éditeur et un chapitre préliminaire de F. Hurler sur les sources de notre connaissance de la période (littéraires, épigraphiques, numismatiques, archéologiques). La première, intitulée « Dynasty », est centrée sur les figures des trois empereurs et sur les questions de « propagande impériale » (expression certes discutable mais que j'emploie ici par commodité de langage) et de politique intérieure. Elle débute par une étude très détaillée des origines et de l'ascension de la *gens Flavia* par F. J. Vervaeke (« The Remarkable Rise of the Flavians »). Viennent ensuite trois synthèses biographiques consacrées respectivement à Vespasien, Titus et Domitien, rédigées respectivement par J. Nicols, Ch. L. Murison et A. Galimberti, qui synthétisent, complètent, et parfois nuancent les travaux de B. Jones et B. Levick. Les questions d'autoreprésentation du pouvoir impérial dominent les trois contributions suivantes. S. L. Tuck passe en revue de façon synthétique les principaux monuments programmatiques de l'orientation idéologique de la dynastie. S. Wood complète cette approche par une étude plus spécifiquement centrée sur l'iconographie impériale, notamment numismatique. C'est ensuite le programme éditiltaire des Flaviens dans Rome qui est synthétisé par A. B. Gallia (« Remaking Rome »). Cette section s'achève sur une étude des rapports entre les Flaviens et le Sénat par L. Dészpa, qui met notamment en relief de façon fine et pénétrante certains ressorts du « divorce » entre Domitien et cet ordre. Concernant cette première partie, on regrettera peut-être que la question, très importante idéologiquement, du rapport des Flaviens avec la mémoire de Néron et le néronisme ne soit guère abordée en tant que telle. La deuxième partie (« Empire ») est axée principalement sur la politique provinciale et militaire des Flaviens. Elle débute par un chapitre d'histoire économique (« The Economic Impact of Flavian Rule ») par A. Launaro. Vient ensuite une synthèse sur la question de la défense des frontières par Chr. J. Dart (organisée d'abord autour de quelques considérations générales sur la notion de *limes* avant de parcourir successivement les différentes aires géographiques concernées). Le centre de la section est occupé par un article plutôt consacré à la perception par la littérature des rapports entre Rome et les régions et peuples éloignés de l'Empire,

s'appuyant sur les notions (assez à la mode) de « centre » et de « périphérie », pour conclure à une esquisse de « décentrement culturel » (R. Pogorzelski). Plus classiquement, le chapitre se clôt sur deux monographies régionales, consacrées à deux régions particulièrement importantes dans l'histoire de la dynastie (même si d'autres auraient pu prétendre à ce titre), soit, respectivement, la Judée (M. A. Brighton) et la Bretagne (G. Gambash). On entre de plain-pied dans l'histoire culturelle (qui, on l'a vu, pointait déjà dans le précédent chapitre) avec la troisième section, « Societies and Cultures ». On revient, mais sous un angle différent, sur la perception de l'« étranger », avec G. Parker, qui balaye successivement une série de questions individuelles ou collectives tournant autour du thème de l'altérité et/ou de l'intégration (qui, au demeurant, est au centre des préoccupations de plusieurs contributeurs de ce volume). Le chapitre attendu sur les femmes arrive sous la plume de L. K. Van Abbema, avec de très intéressantes considérations sur le rôle social des femmes (combinant notamment l'apport de Pline le Jeune et de l'épigraphie) et sur la « sexualisation » de l'image de la matrone (curieusement, les travaux de P. Veyne sur les mutations de la conjugalité, qui convergent partiellement avec les conclusions de cet article, ne sont pas cités). Y. Lun Too propose ensuite un aperçu de la question de l'éducation à l'époque flavienne à partir des œuvres de Quintilien, Plutarque et Dion de Pruse. C'est le décor de la vie quotidienne qui est au centre des deux contributions suivantes, assez originales par leur forme et/ou leur contenu. Tout d'abord, E. W. Leach nous propose un parcours dans une Pompéi en pleine reconstruction entre le tremblement de terre de 62 et l'éruption du Vésuve. Puis, S. H. Blake nous invite à découvrir, à travers les peintures murales campaniennes et les textes de Martial et Pline l'Ancien, ce qu'elle appelle « l'esthétique du quotidien » à l'époque flavienne. Vient ensuite un article de H. Lovatt sur le thème du spectacle à l'époque flavienne, combinant là aussi (comme plusieurs contributions de ce volume) les témoignages archéologiques (le Colisée) et les textes littéraires (Martial, les épiques flaviens). Le dernier chapitre, consacré aux conditions de la vie littéraire (patronage, édition, diffusion), d'A. Augoustakis, ouvre déjà sur la troisième partie (« Literature »). Celle-ci s'attache à passer en revue de façon assez exhaustive les grands axes de la production littéraire flavienne, mais en privilégiant la question des rapports entre les œuvres et le contexte socio-historique ; c'est ce qui explique que les axes problématiques choisis sacrifient globalement les enjeux proprement esthétiques et littéraires aux enjeux idéologiques, et que certains auteurs (Silius Italicus, Valérius Flaccus) soient, dans l'ensemble du volume, moins bien représentés que d'autres (Quintilien, Pline l'Ancien, Martial), plus en prise sur l'actualité de leur temps. Il est aussi à noter que les auteurs situés aux « franges » de la période, comme (peut-être) le Pseudo-Sénèque de l'*Octavie* ou le Tacite des œuvres de jeunesse sont plus ou moins laissés de côté. Pour en rester aux remarques générales, ajoutons que l'influence de l'école interprétative « néo-harvardienne » est plus discrète qu'on ne pouvait le craindre. Le premier sous-chapitre, consacré aux épopées flaviennes par N. Berstein, compense en partie la faible représentation des poèmes épiques dans le reste du recueil, même si les axes problématiques choisis sélectivement dans cet article n'apportent qu'un éclairage très partiel sur le projet poétique de la *Thébaïde*, des *Argonautiques* et des *Punica* dans leur ensemble, et laissent dans l'ombre l'*Achilléide*. Dans l'ensemble, les spécialistes de ces œuvres resteront un peu sur leur faim. On retrouvera le Stace des *Silves* en compagnie de Martial dans le

chapitre suivant, dû à W. J. Dominik, qui « cible » un certain nombre de thèmes communs à ces deux poètes « de circonstance ». On revient sur Quintilien et Pline l'Ancien avec le chapitre sur la prose de P. Roche, mais sous l'angle plus spécifique de l'auto-représentation de l'auteur et de son utilité sociale à travers son œuvre. Vient ensuite un utile chapitre de M. Dewar sur la « littérature latine inconnue », qui prolonge et complète l'ouvrage de référence d'H. Bardon (mais sans citer, étrangement, la synthèse intermédiaire de L. Duret sur les « poètes et prosateurs mal connus de la latinité d'argent » dans *ANRW* 32.2 [1986]), et l'on apprécie notamment l'information finale, fondée sur une découverte récente, qui éclaire d'un jour nouveau la production perdue de Domitien et ses rapports avec son frère. La dernière section, consacrée à la postérité des Flaviens (« Reception »), est entièrement de la plume de A. Zissos, et n'est pas la moins intéressante du volume, loin de là. Elle envisage d'abord, en une magistrale synthèse, l'évolution de l'image des empereurs flaviens de l'Antiquité tardive à l'époque contemporaine à travers diverses sources (littérature, opéra, arts figurés, restaurations archéologiques)... et l'on y voit notamment se complexifier au fil du temps l'image d'un Vespasien et d'un Titus initialement célébrés de façon univoque par les auteurs chrétiens en tant que punisseurs des Juifs. C'est ensuite la destruction de Pompéi et ses avatars littéraires et picturaux qui, comme on l'attendait, viennent sur le devant de la scène (le cinéma est en revanche l'objet d'une impasse, ce qui est un peu dommage, de même que la télévision : on pense à l'excellente série sur Masada). Le dernier sous-chapitre revient aux grands auteurs flaviens (ou du moins aux principaux d'entre eux : Stace, Martial, Pline l'Ancien, Quintilien) pour retracer leur postérité aux époques médiévale et moderne. Le volume s'achève par une utile série d'annexes et d'*indices*. L'ouvrage offre donc un aperçu assez complet sur l'ambiance culturelle de l'époque flavienne, même si les problématiques privilégiées reflètent dans une large mesure les préoccupations du public anglo-saxon contemporain auquel il s'adresse prioritairement ; cela n'enlève rien à leur pertinence intrinsèque, mais on pourra toujours juger que d'autres thèmes importants auraient mérité d'être mis en avant. On pourra aussi trouver que l'ouvrage est très anglo-saxon dans la conception de sa bibliographie, ultra-récente et très majoritairement anglophone (en particulier, les travaux fondamentaux de F. Delarue sur la *Thébaïde* ne sont pas cités), mais cela correspond là aussi au public visé, et, il faut bien l'avouer, à une réalité de l'état de la recherche actuelle. Pour autant, ce volume très riche et suggestif fera date dans les études flaviennes et constituera une introduction fondamentale à la période flavienne pour le lectorat universitaire du monde entier. François RIPOLL

Kyle GERVAIS, *Statius, Thebaid 2*. Edited with an Introduction, Translation and Commentary. Oxford, Oxford University Press, 2017. 1 vol., 374 p. Prix : 100 £. ISBN 978-0-19-874470-2.

Après le commentaire du chant VIII récemment publié par A. Augoustakis, voici que le chant II de la *Thébaïde* se trouve pourvu à son tour d'un excellent commentaire anglo-saxon dans la meilleure veine des commentaires d'Oxford, participant ainsi au grand mouvement actuel de redécouverte des épopées flaviennes. Rappelons que ce chant a pour sujet les préliminaires de l'expédition des Sept contre Thèbes, avec